

D'un monde à l'autre

autour de Pierre Bottero

Benoît Virole

2009 -2021

Un espace sémiotique

L'œuvre de Pierre Bottero s'appuie sur une géographie¹. La *quête d'Ewillan* s'ouvre sur la carte d'un pays imaginaire. Le procédé est classique. On le retrouve chez Stevenson dans *l'île au trésor*², tout autant que chez Robin Hobb, au début de *l'assassin royal*. Mais il est significatif. L'histoire naît de la géographie. Donnons nous un pays, cerné de mers inconnues, parcouru de chaînes de montagne, de lacs et de gouffres. Nous avons les partitions élémentaires d'où surgiront les peuples en conflit, ceux des plaines centrales et ceux des marches extérieures. (*ts'liches*). La topographie génère du sens. Les espaces délimités par des singularités géographiques deviennent des provinces. Au centre de ces espaces surgissent les cités. Entre les cités apparaissent les routes, les pistes et les marchands. La géographie du monde de *Gwendolavir* est celle d'une île. Elle est circonscrite par ses côtes et suspendue dans l'inconnu d'un univers. L'espace de cette géographie n'est pas une métrique dont les jours de marche fourniraient un étalon réaliste. C'est un espace topologique où les discontinuités prennent sur les distances. Ces discontinuités sont les obstacles physiques, sommets, barrières rocheuses, défilés, gouffres. Ces obstacles imposés par la cartographie se transmuent en ingéniosité narrative. Les héros exilés dans les régions lointaines n'ont nul besoin de gravir les montagnes ou d'affronter les

monstres pour atteindre leur destination. Les arbres deviennent les stations d'un réseau de transport à grande vitesse. En décrivant un univers imaginaire, doté d'une géographie, il offre au lecteur la possibilité de comprendre les rouages qui régissent virtuellement une société. Cette caractéristique est commune à d'autres œuvres pour la jeunesse. Les jeunes lecteurs, déboussolés par la complexité d'une société qui échappe à leur entendement, tout autant qu'au nôtre, trouvent dans la description de mondes imaginaires, mais organisés, la possibilité d'une compréhension rassurante³. En étant au plus proche de l'organisation binaire du sens (héros - antihéros, lumière - ombre, humains - non humains, réel - imaginaire, pouvoir - anti pouvoir), l'œuvre de Bottero devient génératrice de trajectoires narratives. À partir du moment, où les méchants (non humains à face de porc) vivent dans tel endroit et que dans un autre endroit sont situés des cités paisibles, il devient aisément d'imaginer des aventures nouvelles pour des héros déjà constitués. Le cadre spatial et le positionnement des puissances rendent potentielles toutes sortes de solutions narratives. Le développement des *Fan-fictions* sur Internet - histoires originales écrites par des fans à partir des personnages existants dans une œuvre - montre que des créations fictionnelles « profanes » peuvent se déployer à partir de ces germes narratifs.

1. Pierre Bottero né le 13 février 1964 à Barcelonnette, dans les Alpes est mort le 8 novembre 2009. Ce texte a été publié dans la revue *Lecture Jeune*, Septembre 2009, N° 131.

2. Stevenson, *L'île au trésor*, Œuvre I, La Pléiade, Gallimard, p. 492.

3. Un lecteur, 15 ans : « Je ne veux pas me la jouer Dolto (sic!), mais c'est à partir d'un certain âge que Bottero va nous toucher par entre autres toute la philosophie Marchombre du pacte. Quand on est ado on se recherche, par Bottero, on a vraiment trouvé qui on était, il a mis un mot sur nos actes ».

L'identification

Pierre Bottero est donc sémioticien, ingénou ou délibéré, peu importe, mais en tous cas efficace. Il est aussi psychologue. Pas dans le sens où il doterait ses personnages d'une psychologie. Il le fait *a minima*. Mais les attributs dont il les dote correspondent aux attentes psychologiques d'un lectorat ciblé⁴. Ses héros sont des héroïnes. Elles sont assistées de compagnons dont le rôle est fonctionnel (*Salim*), mais accessoire. Ces héroïnes, (*Ellana, Ewillan*) sont orphelines. Le but de leur quête est la connaissance de leur origine. Elles sont prédestinées, donc uniques, et douée d'une puissance secrète, encore immature, mais dont le plein déploiement permettra le sauvetage du monde. On reconnaîtra le thème universel de l'orphelin issu d'un couple de parents exceptionnels, mais morts. Il a hérité de cette ascendance un don qui ne pourra se manifester qu'après des épreuves qualifiantes. Bottero innove, joue avec humour de la prévalence de ce fantasme, dont on se demande s'il est encore possible d'écrire un roman pour la jeunesse sans l'utiliser. Son innovation concerne la question du genre. *Ellana* est une fille mais ses attributs sont phalliques (arc, flèches). *Ewillan*, dont le prénom dans le monde réel - Camille - est bisexué, présente des traits de témérité que, dans d'autres époques, on aurait attribué aux garçons. *Ellana* est élevée par un couple masculin. Sur le plan psychologique, ces ambiguïtés sur le genre correspondent à des attentes psychologiques certaines, sans parler de la mode et des idéologies actuelles. Il est agréable à une préadolescente de se projeter dans la figure d'une héroïne pouvant abattre des monstres d'une flèche tirée plus vite et plus haut qu'un homme. Bottero gagne ainsi facilement le cœur de cible d'un jeune lectorat féminin encore au seuil des choix sexuels adultes.

La psychologie de l'œuvre de Bottero est celle des chrysalides. Au seuil des métamorphoses adultes, l'adolescente s'amuse de ses fantasmes et rêve à être autre de ce qu'elle est. Ainsi, se comprend la constance des initiations réalisées par des mentors,

4. Le même lecteur, 15 ans : « Ce qui m'a tout de suite plu, c'est le style, et le fait que les personnages aient chacun une personnalité forte. On y croit. On se les imagine bien. Qu'on les aime ou qu'on ne les aime pas, ils ont une personnalité, ils sont fixés. »

substituts parentaux. La jeune héroïne ne peut accéder à la pleine possession de ses pouvoirs qu'après une initiation délivrée par un mentor. C'est un thème classique correspondant à une réalité psychologique. L'adolescence est l'âge où l'éducation parentale marque le pas. Le jeune, déçu par ses parents réels, mais en attente d'identification adulte, se tourne vers d'autres modèles⁵.

Un style

On peut tracer des cartes et inventer des peuples sauvages, des monstres et des héroïnes au carquois fourni, cela ne fait pas un bon livre si le style en est absent. Le style est une trajectoire assumée dans l'espace des syntaxes possibles. À partir du *Pacte des Marchombres*, Bottero assume une fragmentation de la phrase. En fin de paragraphe, quelques mots associés, parfois un seul mot suffisent à énoncer l'idée sans les fioritures imposées par la construction de la phrase. L'effet est fort et donne à la lecture un rythme allégé, ponctué par des évocations poétiques⁶. Les jeunes lecteurs sont sensibles à ce style, qu'ils opposent, pas tout à fait légitimement, à la littérature enseignée au collège⁷. La primauté de l'idée sur la forme syntaxique permet la génération de phrases courtes sans verbe. Elle impose au lecteur de réaliser lui-même le complément représentatif qu'aurait assumé une phrase entière. L'implicite devient la source d'une activation imaginaire qui donne au lecteur l'illusion d'une proximité avec l'œuvre. Le lecteur de-

5. Une lectrice, 14 ans : « On va dans sa chambre le soir lire si on est disputé avec ses parents au moins il n'y a pas de parents dans le livre, on est tranquille ça permet de s'évader, j'aime bien mes parents hein mais... »

6. Une lectrice, 15 ans : « On a l'impression que Bottero met les mots sur ce qu'on a toujours pensé. Il a réussi à poser les mots dessus et en même temps à nous ouvrir une porte... Ce qu'on avait toujours pensé c'était comme une clé et là on s'en va vers une voie, on a toujours su qu'elle existait sans en prendre conscience et il nous a permis d'avancer dessus. Je trouvais que l'écriture était absolument magnifique, plein de moments m'ont fait frissonner, limite pleurer et il y a énormément de poésie dans les romans et beaucoup d'humour, on se retrouve bien là dedans. »

7. Une lectrice, 14 ans : « Bottero a un style, comparé à ce qu'on lit à l'école : c'est vraiment ringard. C'est nul ». Une autre lectrice, 15 ans : « Généralement, c'est ennuyeux. Quand un arbre est décrit pendant tout un chapitre c'est bon on a compris que c'était un arbre. »

vient créateur de ses images dont le texte n'a été que l'instigateur. Cela est vrai pour tout texte. Certains choix stylistiques sont orientés vers les subtilités offertes par la grammaire, d'autres visent à l'émergence d'un effet. Bottero s'inscrit dans ce second choix qui donne à la lecture un rythme apaisé entre le déroulement d'actions, l'évocation imagée et l'incantation mythique⁸. Par son style, Bottero accède à une autre dimension littéraire. On pourrait caricaturer ce style en lui attribuant une artificialité destinée à contourner l'ennui à la lecture de longues phrases. Cette accusation pourrait être portée à l'encontre de Rowling, ou tout du moins être discutée. Elle serait injuste à l'encontre de Bottero. Entre l'écriture sans grâce d'un script de cinéma où toute action est circonstanciée, et la métaphore poétique d'un mot isolé, il existe un univers de possibilités. Tout l'art d'un écrivain est de naviguer entre ses deux extrêmes et d'amener son lecteur à bon port. On peut être agacé de ces aventures d'orphelines en mal d'initiation, mais on ne peut dénier à Pierre Bottero sa maîtrise de la navigation stylistique. Nous sommes ainsi en présence d'une œuvre bien écrite, intelligente, présentant de nombreuses trouvailles ingénieuses (comme « l'art du dessin »), alliant une rupture vis-à-vis des structures du monde adulte (« altération des images parentales, ambiguïté sexuelle »), avec la soumission aux lois du genre (initiation, bipartition du monde, structure de quête). Passée la curiosité initiale, une lecture adulte – pourquoi ne pas l'assumer ? – s'étiole devant les péripéties et les philosophies prévisibles. Par décalque de cette impression adulte, la lecture adolescente devient intelligible. Elle est recherche d'un univers imaginaire, métaphore du monde réel, participation à un parcours initiatique confirmant le lecteur dans sa destinée unique et enfin, dernier moment de grâce, rêverie devant le pouvoir des mots.

Références

Bottero P., *Ellana, Le pacte des marchombres*, Rageot, 2006.

Bottero P., *La quête d'Edwilan, D'un monde à l'autre*, Rageot Poche.

Bottero P., *Les mondes d'Edwilan, La forêt des captifs*, Rageot Poche, 2004-2007.

Greimas A.J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

Hobb R., *L'apprenti assassin, l'assassin royal*, Fantasy, J'ai lu, 1998.

Rowling J.K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, tome 1, Gallimard, 1998.

Stevenson, *L'île au trésor*, Œuvre I, La Pléiade, Gallimard.

Tolkien J.R., *Le seigneur des anneaux*, édition Christian Bourgeois, 2003.

Publié aussi dans Virole B., *La complexité de soi*, Charielleditions, 2011, ISBN 978-2-9528925-5-1

8. Une lectrice 15 ans : « J'adore son style d'écriture. Parfois il finit une phrase à moitié. Quand on l'avait vu pour signer le livre, il avait dit que quand il savait qu'une idée était là, il n'avait pas besoin de finir la phrase. » ; une autre 12 ans : « Quand dans un livre, ils font une grande phrase pour expliquer, lui en un mot il y arrive, j'aime bien ça. »